

« Hosanna au Fils de David ! » : mais qu'est-ce que cela veut dire ? Nous qui sommes rassemblés nombreux dans cette église, pratiquants réguliers ou occasionnels, les rameaux que nous ramènerons chez nous vont accompagner toute l'année, pour marquer la victoire du Christ sur la mort, rien de moins.

« **Hosanna ! Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur !** » : c'est le cri de joie de la foule, qui reconnaît en Jésus son Sauveur, son Messie, quand Il entre à Jérusalem, la ville sainte, où tout le monde espère la venue de Celui qui, de la part de Dieu, sera roi de paix et de justice. Cri de joie et d'espérance que l'humanité, spontanément, pousse quand elle entrevoit, à travers les événements de l'histoire, l'avènement de Celui qui peut vaincre le péché et la mort. « *Hosanna : sauve donc ; de grâce, donne le salut !* » est le cri du croyant qui implore Dieu d'entrer en action, de faire sentir Sa puissance de vie au cœur de l'histoire sans cesse rongée par les forces de mort ; c'est aussi l'acclamation liturgique de l'Eglise, à chaque Eucharistie, au moment du *Sanctus*. Lors de la messe, vous le savez, Dieu le Fils, le Christ Jésus, vient Se rendre présent pour nourrir Son peuple par Son Corps et Son Sang : nous L'acclamons, Lui demandant de venir en nous sauver tout ce qui doit l'être, Lui « *qui vient au Nom du Seigneur* », au Nom de Son Père céleste. La messe, loin d'être une pratique dépassée, est le moment privilégié pour accueillir le Seigneur Dieu et Le laisser nous sauver de la mort éternelle.

La **Semaine Sainte** s'ouvre donc, aujourd'hui, par un formidable malentendu entre Dieu et Son peuple, qui va s'accentuer dans les jours suivants. Jeudi au soir, sachant qu'Il va être arrêté, Jésus convoque les Siens pour un dernier repas pascal, au cours duquel Il offre Sa vie par avance, instituant les sacrements de l'Eucharistie et du sacerdoce pour perpétuer ce don tout au long de l'histoire humaine, jusqu'à la fin des temps ; vendredi, Jésus comparait devant les différents tribunaux faisant autorité à Jérusalem, est condamné à mort, flagellé et crucifié, offrant Ses indicibles souffrances pour le salut du monde entier ; dimanche à l'aube, lorsque les femmes viennent à Son tombeau pour Lui donner des funérailles décentes, elles ne trouvent pas de corps mais un ange qui leur annonce Sa résurrection. Ce jour de Pâques, les apôtres, tremblants et perdus au point de L'avoir abandonné face à Ses bourreaux, L'ont rencontré, vivant d'une Vie nouvelle, indestructible, éternelle, divine : ils vont aller aux quatre coins du monde pour annoncer cette Bonne Nouvelle qui change tout.

Comme l'écrit le pape Benoît XVI dans son message de Carême, c'est « *un temps favorable pour reconnaître notre fragilité, pour accueillir, à travers une sincère révision de vie, la grâce rénovatrice du sacrement de pénitence et marcher résolument vers le Christ.* » Voilà pourquoi les prêtres, en ce temps de Carême, se rendent particulièrement disponibles pour les confessions. De même que le Christ ne pouvait, lors de Son entrée à Jérusalem, être accueilli que par des cœurs purs délivrés des liens du péché, de même Il vient à nous, pour Pâques, en nous demandant de faire une démarche de réconciliation. Nous ne serons vraiment en communion avec Dieu qu'en reconnaissant, sous Son regard, les actes qui nous ont séparés de Lui ; et comme ces actes ont blessé la communion entre nous, comme ils ont atteint le Corps tout entier de l'Eglise, c'est par l'intermédiaire du prêtre et de l'Eglise qu'il faut nous réconcilier. Dieu ne nous demande rien de dégradant (le pardon demandé et reçu fait grandir), rien de superflu (être réconcilié avec Dieu et nos frères est une question vitale), rien de compliqué (il suffit d'ouvrir son cœur et de dire au prêtre ses péchés) : faisons-Lui confiance !

Notre Carême va s'achever à Pâques : qu'en restera-t-il ? Ces 40 jours ont voulu « *nous rendre "conformes au Christ dans sa mort", pour opérer une profonde conversion de notre vie : nous laisser transformer par l'action de l'Esprit Saint, [...] nous libérer de notre égoïsme en dépassant l'instinct de domination des autres et en nous ouvrant à la charité du Christ.* » (Benoît XVI) Que cette semaine sainte qui s'ouvre soit un temps de grâce où Dieu pourra durablement nous transformer.